

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le centenaire des Soeurs de l'Espérance à Montréal. — IV Le bienheureux Olivier Plunket. — V Une mise au point. — VI Gardes-malades demandées. — VII Ordinations du printemps 1920. — VIII Une vision de nos vieilles tours du fort de la montagne.

AU PRONE

Le dimanche 20 juin

On annonce:

La fête et la solennité de saint Jean-Baptiste.

Dans le diocèse de Montréal, 23e anniversaire de l'élection de Mgr l'archevêque (vendredi).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 20 juin

Office du IV dimanche après la Pentecôte, **semi-double**; mém. de saint Silvere, 3e or. **A cunctis**; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Louis de Gonzague.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 27 juin

La solennité des titulaires qui tombent cette année du 7 au 12 juin a lieu le 13, avec remise de celle du sacré Coeur de Jésus au 20.

La solennité des titulaires qui tombent du 21 au 26 juin a lieu le 20. Celle des titulaires qui tombent du 28 juin au 6 juillet (exc. S. J.-Bte et les Ss. Apôtres), aura lieu le 11 juillet, et, si l'église est consacrée, on pourra ajouter à la 1e oraison, celle de la Dédicace; les messes basses (exc. celle du curé) pourront être de la Dédicace dans une église consacrée.

Comme la solennité de saint Jean-Baptiste et des Ss. Pierre et Paul, est privilégiée, on ne peut, les 27 juin et 4 juillet, faire la solennité d'aucun titulaire qui, dans ce cas, doit être remise.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal.—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Montréal).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (de Rouville et Roxton-Falls).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Sherbrooke-Est).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Ottawa et l'Orignal).

Diocèse de Pembroke. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (les Erables, Golden-Lake et Black-Donald-Creek).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Belisle's Mill).

Diocèse d'Haileybury.—Du 24 juin, saint Jean-Baptiste (Earlton).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse de Québec. — Du 24 juin, saint JEAN-BAPTISTE (Cathédrale).
J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 22 juin — Saint-Matthieu (Laprairie).
Jeudi, 24 " — Ecole de Réforme.
Samedi, 26 " — Bordeaux.

LE CENTENAIRE DES SŒURS DE L'ESPERANCE
A MONTREAL

DU 26 au 28 mai, nos Soeurs de l'Espérance de Montréal et de Saint-Laurent, ont célébré, avec mesure et modestie, mais aussi avec grande piété filiale, le centenaire de fondation (en 1820, à Bordeaux, en France, par l'abbé Noailles) de la congrégation de la Sainte-Famille, dont elles sont la " branche " la plus importante. A cette occasion, les dévouées religieuses ont vu se réunir autour d'elles, tant à leur maison mère de Montréal qu'à leur noviciat de

Saint-Laurent, quelques-uns des nombreux amis qu'elles se sont faits chez nous. Ceux que leurs occupations ont empêchés de prendre part à ces fêtes de pieuse intimité se sont unis de loin, d'esprit et de coeur, aux pieds des autels, à ces distinguées servantes des " membres souffrants " de Notre-Seigneur. Nous étions de ceux-là, et c'est pourquoi nous avons à exprimer notre gratitude aux heureux témoins des célébrations qui ont bien voulu nous fournir les notes que nous allons utiliser pour nos lecteurs.

* * *

Mais d'abord quelques précisions sur la fondation de l'abbé Noailles, à Bordeaux, en 1820, seront ici, croyons-nous, de mise. La vie de l'abbé Noailles, celui qu'on a appelé le *bon père*, a été écrite par le Père Baffie, des Pères oblats, en 1905. Nous avons sous les yeux un exemplaire de ce volume suggestif autant qu'édifiant. Voici un aperçu nécessairement très-général et très-sommaire de l'oeuvre du *bon père*.

Alors qu'il faisait ses études théologiques à Saint-Sulpice, l'abbé Pierre-Bienvenu Noailles avait conçu le plan d'une association toute imprégnée des vertus de Jésus, Marie et Joseph. Ordonné prêtre en 1819, le zélé ecclésiastique revint à Bordeaux, où il fut nommé vicaire à Sainte-Eulalie.

Immédiatement il se prépara à mettre à exécution ses pieux projets. Le 8 janvier 1820, trois jeunes filles se présentaient à lui. Mgr D'Aviau du Bois de Sanzay, archevêque de Bordeaux, l'encouragea. La Providence sembla apporter au jeune prêtre tous les moyens de réussite. Il réunit ces trois jeunes filles et leur indiqua de pratiquer les vertus de la sainte Famille. La maison qu'elles habitaient fut dédiée à Notre Dame de Lorette. Le fondateur donna comme programme à ses novices l'abandon à la volonté de Dieu. La devise de la

congrégation nouvelle fut : " Dieu seul ". Naturellement, il y eut immédiatement des épreuves et des contradictions. Le fondateur et les trois religieuses ne se découragèrent pas. Leur zèle se haussa jusqu'à l'idéal rêvé. Les pieuses filles acceptèrent avec résignation l'extrême misère et prirent soin des enfants, des orphelins, faisant toutes sortes d'oeuvres. La Providence ne les abandonna jamais. Il y eut même des prodiges. Ainsi le 3 février 1822, Jésus-Christ leur apparut à la place de l'hostie dans l'ostensoir. Mgr D'Aviau, après enquête, permit que chaque année on perpétue le souvenir de ce miracle par l'exposition du Saint-Sacrement. C'est alors que l'oeuvre commença à être connue. Le fondateur, plus confiant que jamais, travailla à la perfectionner. Les religieuses ouvrirent des orphelinats, puis des écoles, des pensionnats, En 1836, on fonda l'oeuvre des gardes-malades à domicile à la demande de Mgr de Cheverus. A la mort du fondateur, il y avait, en France, en Belgique, en Espagne et en Algérie, 224 maisons et 2,000 religieuses, avec, en plus, 25,000 associés. L'abbé Noailles mourut en 1861.

Avec la bonne odeur de ses vertus, le *bon père* laissait à ses filles tout un programme d'apostolat. Il avait exprimé le désir de les voir porter leur zèle même au-delà des mers. Dès 1862, c'était fait. Elles fondaient une mission à Ceylan. En 1864, elles arrivaient au Natal et se répandaient dans les vicariats africains. Bientôt après, on les voyait s'installer en Italie, puis en Angleterre. En 1901, Mgr l'archevêque Bruchési les appelait à Montréal. Elles se sont depuis établies au Brésil.

Les Soeurs de l'Espérance s'occupent uniquement chez nous, à Montréal et à Québec, de l'oeuvre si délicate, mais si importante et si utile, de l'assistance aux malades à domicile. Ce

qu'elles ont fait de bien, depuis vingt ans qu'elles sont nôtres, on ne saurait le dire en quelques lignes. Il faut les avoir vues à l'oeuvre, douces, patientes, bonnes et "charitables" dans toute la beauté du terme! Et le jour et la nuit, en s'accordant seulement, chacune, les heures nécessaires au contact de la vie de communauté, elles s'en vont, tranquillement, où l'obéissance les conduit, tantôt ici, tantôt là, auprès des riches, auprès des pauvres, remplir, le sourire aux lèvres et la bonté dans les yeux, leur pieux et saint, nous allons dire leur héroïque ministère — se confiant à leur ange gardien et sachant toujours se protéger par la plus exquise des réserves. Elles soignent les corps, comme une mère celui de son enfant. Mais elles n'oublient pas les âmes non plus, et leur apostolat, pour être des plus discrets, ne laisse pas — nous en avons été le témoin — que d'être souvent prodigieusement fécond. Elles sont comme des victimes ou des hosties qui s'offrent constamment à l'oeuvre de Dieu. C'est pourquoi Dieu permet que "le miracle de Jésus dans l'hostie", dont parlent leurs traditions de famille, se renouvelle, dans un autre sens, plus d'une fois.

Il était juste et digne qu'on leur fit au Canada, comme partout, de pieuses et belles fêtes. Elles les avaient bien méritées.

* * *

Ce qu'elles ont été ces fêtes, chez nous, nous allons le raconter très simplement, d'après les notes qu'on a eu la bienveillance de nous passer.

Le mercredi, 26 mai, à la maison de Saint-Laurent, le Père Béland, des Pères oblats, parla de la bénédiction dont Dieu semble avoir particulièrement entouré l'oeuvre des Soeurs de la Sainte-Famille et de l'Espérance, de la sainteté de leur fondateur, de la sagesse des constitutions qu'il donna à ses filles et enfin de l'intensité de vie surnaturelle qui s'est affirmée

chez elles. Le lendemain, 27 mai, toujours à la maison de Saint-Laurent, le Père Hébert, des Pères de Sainte-Croix, curé de Saint-Laurent, dans un deuxième sermon, fit une judicieuse application de ces mots de l'Écriture, qui conviennent si bien à la Soeur de l'Espérance: " Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que celle de sacrifier sa vie pour ceux que l'on aime. " Enfin, le vendredi, 28 mai, jour même du centenaire, dans l'église paroissiale de Saint-Laurent — plus spacieuse que la chapelle du noviciat — devant une nombreuse assistance, le Père Louis Lalonde, des Pères jésuites, donnait le sermon de clôture. Quelques-unes des grandes dates de l'institut jubilaire lui fournirent l'occasion de célébrer magnifiquement la grandeur et la beauté de la charité religieuse.

A Montréal, on eut également une célébration de trois jours, et ce fut un beau *triduum!* Les deux premiers exercices eurent lieu dans la chapelle de la maison mère, rue Sherbrooke, le dernier fut donné dans l'église Saint-Pierre, mise à la disposition des bonnes religieuses par les Pères oblats, avec qui, au Canada comme en France, elles ont plus d'une affinité spirituelle. Comme à Saint-Laurent, on avait ainsi voulu, à Montréal, fournir aux soeurs l'occasion de recevoir plus aisément — le troisième jour, jour du centenaire — leurs nombreux admirateurs et amis. Le 26 mai, à la chapelle de la rue Sherbrooke, c'est Mgr Bélanger, curé de Saint-Louis-de-France, paroisse des soeurs, qui donna le sermon. Il fit, comme il sait le faire, un vibrant éloge du dévouement de la Soeur de l'Espérance. Le lendemain, 27 mai, dans la même chapelle encore, M. le curé Gauthier, de Saint-Jacques, raconta, avec sa bonne grâce accoutumée, quelques traits édifiants dont se compose déjà l'histoire des Soeurs de l'Espérance au Canada. Enfin, le 28 mai, jour du centenaire, dans

l'église Saint-Pierre, devant une fort belle assistance, où l'on remarquait des représentantes de toutes les communautés de Montréal, à la suite d'une messe basse, célébrée par le Père Valiquet, des Pères oblats, chapelain de la communauté à Montréal, le Père Faure, lui aussi des Pères oblats, proposa dans le sermon de clôture, un commentaire, fort éloquent, de la belle devise donnée par le *bon père* Noailles à ses filles " Dieu seul "; en montrant — ce qui parut lui être très facile — que la note caractéristique de l'institut dont on fêtait le jubilé, ça été, en effet, au cours de ce premier siècle d'existence, de s'appuyer toujours sur la confiance en Dieu seul.

• • •

Aux vœux nombreux qui ont été offerts de partout à nos bonnes et dévouées Soeurs de l'Espérance, qu'il nous soit permis, très modestement, mais très sincèrement, quoique trop tardivement peut-être, de joindre les nôtres — *Ad multos annos!*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LE BIENHEUREUX OLIVIER PLUNKET



LIVIER PLUNKET, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, mis à mort par les Anglais en 1681 en haine de la religion catholique, a été béatifié, le dimanche 23 mai, par Notre Saint-Père Benoît XV, à Saint-Pierre de Rome.

L'actuel primat d'Irlande, son successeur sur le siège de saint Patrice, Son Éminence le cardinal Logue, assistait à la

grandiose cérémonie, ainsi que plusieurs cardinaux, évêques et prélats.

Olivier Plunket naquit à Lougherew, près de Oldeastle, dans le comté de Meath, Irlande, en 1629. Il était allié par sa naissance avec des familles qui plus tard furent anoblies, les comtes de Roscomaron et Fingall et les lords Louth et Dunsany. Il étudia jusqu'à l'âge de 16 ans sous la direction de Patrick Plunket, abbé de Sainte-Marie, Dublin, frère du premier comte de Fingall, et qui plus tard fut évêque d'Ardagh et de Meath. Il fut témoin des premiers triomphes des confédérés irlandais.

En 1645, il partit pour Rome allant y compléter ses études philosophiques et théologiques. Il entra au collège irlandais qui avait été fondé une vingtaine d'années auparavant par le cardinal Ludovisi. Il remporta des succès éclatants. Le recteur du collège irlandais déclara plus tard que le jeune Plunkett " s'adonna avec tant d'ardeur à l'étude de la philosophie, de la théologie et des mathématiques, qu'il fut vite placé au nombre des élèves les plus brillants du Collège Romain ". Il fut ordonné prêtre en 1654 et choisi immédiatement pour représenter à Rome l'épiscopat irlandais.

Sous le règne de l'usurpateur Cromwell et pendant les cinq premières années du règne de Charles II, il plaida avec succès la cause de l'église souffrante de l'Irlande. Il remplissait en même temps les fonctions de professeur de théologie au collège de la Propagande.

Le 9 juillet 1669, la Sacrée Congrégation de la Propagande désignait l'abbé Plunket pour le siège primatial d'Armagh, en Irlande. Il fut sacré à Gand (Belgique), le 30 novembre suivant, et le pallium lui fut décerné par le consistoire du 28 juillet 1670. Mgr Plunket passa quelques mois à Londres,

usant de son influence pour faire diminuer la rigueur de l'administration des lois anti-catholiques en Irlande. Ce ne fut que vers le mi-mars 1670 qu'il fit son entrée à Armagh.

Il se donna alors avec ardeur à l'exercice de son saint ministère. En moins de trois mois il confirma environ 10,000 personnes, et, écrivant à Rome en 1673, il pouvait dire que "pendant les quatre dernières années" il avait confirmé 48,655 personnes. Pour cela il avait dû s'astreindre à des voyages fatiguants, à des peines sans nombre, et, presque toujours, il administrait les sacrements sous la voute du ciel, pasteur et fidèles étant exposés au vent et à la pluie. Il s'occupa aussi beaucoup de l'éducation de ses ouailles. Il ouvrit un collège à Drogheda, qui se trouvait alors la seconde ville de l'Irlande, et il le confia aux Pères jésuites. Mgr Plunkett fit de nombreuses ordinations, tint deux synodes provinciaux et travailla sans relâche à augmenter la piété chez ses ouailles.

Un incident de son épiscopat mérite une mention spéciale. Il y avait à cette époque un grand nombre de personnes qui avaient été dépouillées de leurs propriétés, dans l'*Ulster*, et ce d'après l'*Act of settlement*. Ces personnes s'associèrent et se retirant dans les montagnes vécut de pillage et de vol. La situation était critique, car quiconque les recevait était sous le coup d'une condamnation de la part du gouvernement et quiconque ne les recevait pas était immédiatement puni par eux. Mgr Plunkett, avec l'autorisation du lord-lieutenant d'Irlande, alla les trouver. C'était là une mission difficile et périlleuse. Par sa bonté il réussit à les décider d'abandonner ce genre de vie. Il obtint leur pardon du gouvernement et ainsi la paix fut rétablie dans tout le pays.

La persécution contre l'Eglise irlandaise reprit en 1673. Les écoles furent vidées et les églises fermées. Mgr Plunkett n'a-

bandonna pas son troupeau. Son palais épiscopal était une pauvre hutte dans un coin de son diocèse loin des villes. Avec son compagnon inséparable, l'archevêque de Cassel, Mgr Brennon, le primat d'Irlande vécut dans les bois, allant d'un endroit à un autre, réconfortant les uns, consolant les autres. Plusieurs mandats d'arrestation furent émis contre Mgr Plunket. On parvint à s'emparer de lui le 6 décembre 1679. On l'enferma dans la prison du château de Dublin. Le gouvernement anglais avait de nombreux faux témoins, mais comme il savait qu'en Irlande aucun juré n'accepterait leurs récits mensongers et qu'il n'en serait pas de même en Angleterre, on le transporta à la prison de Londres.

La conspiration de Shaftesbury, ourdie contre les catholiques en Angleterre, ne pouvait pas aboutir à quelque chose sans prétendre à l'organisation d'une rébellion en Irlande. On accusa Mgr Plunket d'être l'instigateur de cette révolte et on dit que sa visite aux proscrits de l'*Ulster* faisait partie de cette campagne révolutionnaire. D'autres accusations furent aussi portées contre lui. On l'accusa, entre autres choses, d'avoir préparé le débarquement de troupes françaises ou espagnoles dans la baie de Carlingford. Mais, en réalité, le seul crime qu'on avait à lui reprocher c'était " d'être un évêque catholique ".

Lord Brougham, dans son livre *Vie des anges en chef anglais* stigmatise le juge Penkerton qui présida le procès qu'on fit à Mgr Plunket et l'accuse d'avoir trahi la cause de la justice et d'avoir déshonoré le barreau anglais. Le juge Penkerton déclara, sur le banc, qu'il n'y avait pas de plus grand crime que de propager la foi catholique " ce qui constitue, dit-il, ce qu'il y a de plus désagréable à Dieu et de plus pénicieux pour le monde ".

La sentence de mort fut prononcée. Le 11 juillet 1681, Mgr Plunket était conduit, sous bonne garde militaire, à Tyburn, pour l'exécution. De grandes foules étaient sur la route et à l'endroit de l'exécution et, comme l'atteste Mgr Brennan dans une lettre officielle à la Propagande, tous furent édifiés et remplis d'admiration à constater son calme et la sérénité de son visage. Il ressemblait plus à un époux se rendant au festin nuptial qu'à une victime qu'on conduit à l'échafaud. Les dernières paroles du vénérable primat furent dignes d'un apôtre et d'un martyr. Un témoin oculaire de l'exécution a déclaré que ses dernières paroles et son attitude héroïque sur l'échafaud ont procuré à la religion plus de gloire qu'il n'aurait pu le faire pendant plusieurs années d'un fructueux apostolat.

Ses restes furent recueillis avec soin et inhumés dans le cimetière Saint-Giles. Au commencement de 1684, ils furent transportés à l'abbaye bénédictine de Lamspring (Allemagne), d'où, 200 ans plus tard, ils furent transportés en Irlande. Ils furent déposés dans une châsse au collège Saint-Grégoire de Downside (Angleterre). La tête, bien conservée, fut enchassée séparément et est, depuis 1722, au couvent des soeurs dominicaines à Drogheda (Irlande). Les pèlerins viennent de toutes les parties de l'Irlande et même des autres pays pour vénérer cette relique du glorieux martyr et plusieurs miracles ont déjà été constatés.

Le nom du vénérable Plunket fait partie de la liste des 264 serviteurs de Dieu qui ont répandu leur sang pour la foi catholique en Angleterre et dont la cause de béatification a été autorisée par un décret de Léon XIII en date du 9 décembre 1886.

Le martyr du bienheureux Plunkett termina la longue série

de morts pour la foi à Tyburn. Le lendemain de sa mort la fausseté de la conspiration éclata en plein jour et lord Staufesbury, l'instigateur de la persécution, fut emprisonné, ainsi que Titus Oates qui fut le principal faux témoin du procès de primat.

UNE MISE AU POINT

Un individu quelconque ayant publié à Londres un livre dans lequel il se complait à répéter les vieilles injures à l'adresse des Canadiens français s'est attiré la réplique suivante dans le *Spectator* de la même ville. Elle est de M. Macphail et vaut la peine d'être citée et conservée.

“ Il n'est pas vrai, écrit M. Macphail entre autres choses, que Québec ait été la seule de toutes les provinces à s'opposer à la conscription. Une autre province — la plus vieille, la plus anglaise et la plus hautement civilisée (M. Macphail veut sans doute parler de la Nouvelle-Ecosse)—a été encore plus unanime que Québec contre cette politique... La fréquentation scolaire est plus élevée dans le Québec que partout ailleurs au Canada et la criminalité y est la moins élevée. L'affirmation que l'habitant du Québec est tout à fait inférieur aux protestants canadiens dans les métiers, le commerce et les professions est juste le contraire de la vérité. Cette province a les fermes les plus productives, la main-d'œuvre la plus économe et la plus facile à satisfaire, les industries les plus prospères, les meilleurs services publics de toute l'Amérique. Les hommes de profession du Québec ont dominé le gouvernement depuis la confédération, par suite de leur instruction supérieure seule... La population du Québec, où je vis depuis trente ans, est la plus tolérante et la moins fanati-

que de toutes en matière de religion comme autrement. Elle a le meilleur caractère et la meilleure éducation possible. C'est celle qui est le moins férue d'imposer des restrictions à la liberté d'autrui. C'est la plus digne et la plus indépendante du point de vue politique. C'est celle qui administre le mieux la justice, pour le riche comme pour le pauvre. Le Québec est la seule région d'Amérique qui ait résisté aux émissaires des milieux ouvriers mauvais d'Europe et des Etats-Unis. C'est le dernier refuge en Amérique du bon ordre et du sens politique. Les deux seules églises qui, au Canada, ne se mêlent pas de politique sont l'Eglise catholique et l'Eglise d'Ecosse."

GARDES-MALADES DEMANDEES



NOS Soeurs de Miséricorde de Montréal, dont l'oeuvre de généreuse et intelligente charité n'est peut-être pas appréciée, si ce n'est par une élite, comme elle devrait l'être, nous confient une mission auprès de nos lecteurs. Nous sommes heureux de saisir cette occasion de rendre hommage, indirectement au moins, à leurs mérites et à leur oeuvre.

Nos Soeurs de Montréal ont à Chicago la direction d'un important hôpital, situé dans l'un des plus beaux quartiers de la grande ville de l'ouest, où l'on reçoit des malades de toutes sortes, les contagieux exceptés. Là, comme ailleurs, l'affluence des souffrants de toute nature est considérable. Les Soeurs ne peuvent suffire à la besogne. Elles ont déjà, pour les assister, bon nombre de gardes-malades laïques. Il leur en faudrait plus. Or, il se pourrait que quelques jeunes canadiennes se sentiraient du goût et de l'aptitude pour cette

noble profession. Elles n'auraient qu'à s'adresser, pour tout renseignement utile, à la maison mère de Montréal (470, rue Dorchester (est)).

Voici ce que nous écrit la supérieure de Chicago: " Nous avons beaucoup de malades, mais pas assez de gardes pour en prendre soin. Les jeunes personnes qui voudraient se joindre à nous y trouveraient plus d'un avantage. Le cours d'infirmière qu'on suit à notre hôpital est l'un des mieux organisés des Etats-Unis. Toutes celles qui obtiennent un diplôme de l'université à laquelle notre hôpital est attaché peuvent ensuite exercer leur profession aux Etats-Unis et au Canada. Bien que les religieuses soient pour la plupart canadiennes-françaises, elles se chargent volontiers et sont en mesure d'enseigner l'anglais (cours de trois ans) à toutes celles qui désirent l'apprendre. "

Nos confrères du saint ministère pourront peut-être trouver autour d'eux quelques jeunes personnes à qui cette situation, riche d'avenir croyons-nous, sourirait. En les dirigeant de ce côté, ils rendraient un double service : aux Soeurs d'abord, à celles qu'ils enverraient vers elles ensuite.

Communiqué.

ORDINATIONS DU PRINTEMPS 1920

Le 11 avril, à l'Assomption, Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, conférait l'ordre sacré de la prêtrise au Père Martin Lajeunesse, des Pères oblats, son neveu,¹ pour le vicariat apostolique du Keewatin.

¹ Cette ordination de son propre neveu, le Père Lajeunesse, faite par l'évêque-missionnaire du Keewatin, avait un caractère particulièrement touchant. Tous les assistants de Sa Grandeur étaient de

Le
diocèse
Phili
Saint
Thér

Le
évêq
Alfr
Grég
Ang
Lou
nie,
de S

L
Gec
la j
eès

ses
l'ai
un
obl
fai
de
au
so
ne
he

• • •

Le 9 mai, à Joliette, Mgr Guillaume Forbes, évêque de ce diocèse, conférait l'ordre sacré de la prêtrise à MM. Louis-Philippe Allaire, Lionel Gohier, Sylvio Laporte, du collège Saint-Jean, et Alphonse Cloutier, du séminaire de Sainte-Thérèse, tous pour le diocèse de Montréal.

• • •

Le 29 mai, à la basilique de Montréal, Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire, conférait l'ordre sacré de la prêtrise à MM. Alfred Coallier, Urgel Caumartin, Albert Francoeur, Henri Grégoire, Joseph Hudon, Paul Jarry, Paul-Aimé Lafortune, Ange-Albert Melançon, Conrad Prévost, Ernest Rivest et Louis-Philippe Roy, pour le diocèse de Montréal, Moïse Minnie, pour le diocèse d'Ogdensburg, et Charles Dodge, des Pères de Saint-Edmond.

• • •

Le 30 mai, dans l'église de Maisonneuve à Montréal, Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire, conférait l'ordre sacré de la prêtrise à MM. Léo Barron et Charles Toupin, pour le diocèse de Montréal.

ses parents. Le Père Charlebois, son frère, provincial des oblats, faisait fonction de prêtre-assistant. Un autre de ses frères, lui aussi un oblat, le Père Charlebois, faisait diacre d'honneur. Un autre oblat, frère de l'ordinand celui-là, le Père Alexandre Lajeunesse, faisait sous-diacre d'honneur. Un autre oblat encore, lui aussi frère de l'ordinand, le Père Arthur Lajeunesse, faisait diacre d'office. Un autre neveu de Mgr Charlebois, l'abbé Théodule Charette, faisait sous-diacre d'office. Enfin, l'abbé Emmanuel Charlebois, encore un neveu de Monseigneur, assistait le nouveau prêtre. Quelle belle et heureuse famille ! — E.-J. A.

UNE VISION DE NOS VIEILLES TOURS DU FORT DE LA MONTAGNE¹

Marguerite Bourgeoys a consacré nos tours :
Son souvenir y vit, plus touchant en ces jours.

Elles sont toujours là, nos vieilles tours de pierre,
Avec leurs toits en pointe et leurs bardeaux noirs ;
De leurs murs lézardés, comme de leurs glaciés,
S'envole encore un bruit de lutte et de prière.

“ Oh ! hé ! ” des Indiens, dont la main meurtrière
Brandit le tomahawk ; voix de colons rassis
Criant le “ garde à vous ” ; mots d'enfants indécis ;
Murmure des “ Ave ” ; des chants de bréviaire...

Mais une voix m'attire... Et, saisi de respect,
Je m'arrête et contemple, ô vénérable aspect !
Une femme, à l'air noble en sa blanche cornette,

Epelle un très vieux livre où l'on parle des cieus,
Au fils du laboureur, à l'agreste fillette ;
C'est ma soeur Marguerite instruisant nos aïeux.

5 avril 1920.

Abbé DIMBERTON, p. s. s.

¹ Voici un autre souvenir, dû encore à la plume du poète que nous citions la semaine dernière, des fêtes si évocatrices de notre vénérable Marguerite Bourgeoys. — E.-J. A.